AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exilItemCambridge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Cambridge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

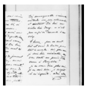
Les mots clés

Description, Réception (Guizot), Santé (François)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document *est une réponse à :*



Brighton, Lundi 30 octobre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1848-10-31
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription
Cambridge. Mardi 31 octobre 1848
8 heures et demie

Je suis dans une immense chambre, un vrai hall. Je sors d'un immense lit, une vraie chambre. De vieilles boiseries couvertes de vieilles estampes, la grotte de staffa la chaussée des Géants, la Cathédrale d'York, le Colysée &. C'est une grande et excellente maison avec un magnifique jardin et deux avenues formées par deux portes ferrées qu'on ouvre au son d'une forte cloche et qui roulent sur leurs gonds comme des portes de forteresse ou de prison. Je suis arrivé hier à 6 heures et demie, par une nuit close, moitié vraie nuit, moitié brouillard. Et les portes étaient déjà aussi closes que la nuit. J'ai attendu une grande minute à chaque porte avant qu'elle s'ouvrit. Un petit diner, l'évêque d'Oxford et Milnes invités, as my friends, à passer ici deux jours. Et deux professeurs célèbres de l'Université !
Aujourd'hui, tout le jour des courses dans l'université. Grand dîner. Grande soirée. Des visites. J'en ai déjà eu hier, entr'autres Arthur Gordon, le fils de Lord Aberdeen ; a great favourite here, m'a dit mon hôte.
Voilà toutes mes nouvelles. Et voilà la cloche qui sonne pour la prière. Une vie très grave in a hurry perpétuel. Et des esprits très animés, riant beaucoup, en galopant lourdement. L'ensemble est beau, fort honnête, et me plaît sans me suffire.
Je me porte bien. Je crois que je ferai bien quand je serai de retour à Brompton de boire quelques verres d'eau de Vichy. Je n'ai rien, mais je sens que cela me sera bon. On me promet mes lettres dans une heure. Je n'en aurai pas de vous aujourd'hui ce matin du moins. J'espère ce soir celle qui sera arrivée ce matin à Brompton. Je vous veux bien portante et pas amusée. Adieu. Adieu. Adieu. Je vais achever ma toilette. Au fait, il fait froid, malgré un feu superbe. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Cambridge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-10-31.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2457

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 31 octobre 1848
Heure8 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBrighton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionCambridge (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2129

Cambridge Mardi 31 octobre 1848
8 heures et demie

Je suis dans une immense chambre, une vraie hall. Je dors dans un immense lit, une vraie chambre. De vieilles boiseries couvertes de vieilles estampes, la grotte de Staffa, la chaussée des Géants, la Cathédrale d'York, le Colisée &c. C'est une grande et excellente maison avec un magnifique jardin, et deux avenues fermées par deux portes ferrées, qu'on ouvre au son d'une forte cloche, et qui roulent sur leurs gonds comme des portes de forteresse ou de prison. Je suis arrivé hier à 6 heures et demie, par une nuit close, mais une vraie nuit, mouillée, brouillée. Et les portes étaient déjà aussi closes que la nuit. J'ai attendu une grande minute à chaque porte, avant qu'elle s'ouvrît. Un petit dîné. L'évêque d'Oxford et Milnes invités, as my friends, à passer ici deux jours, et deux professeurs célèbres de l'Université. Aujourd'hui tout le jour de course dans l'Université, grand dîner, grande soirée. De visites, j'en ai déjà eu hier, entr'autres

Arthur Gordon, le fils de lord Aberdeen : un grand favorite here, m'a dit mon hôte.

Voilà toutes mes nouvelles. Il voilà la cloche qui sonne pour la prière. Une vie très grave in a hurry perpetuel. Et des esprits très animés, riant beaucoup en galopant lourdement. L'ensemble est bon, fort honnête et me plait, sans me suffire. Je me porte bien. Je crois que je ferai bien quand je serai de retour à Brompton, de boire quelques verres d'eau de Vichy. Je n'ai rien mais je sens que cela me sera bon. On me promet mes lettres dans une heure. Je n'en aurai pas de vous aujourd'hui. Ce matin du moins. J'espère ce soir celle qui sera arrivée ce matin à Brompton, je vous veux bien portante et pas ennuyée. Adieu. Adieu. Adieu. Je vais achever ma toilette. Au fait, il fait froid, malgré un feu superbe. Adieu.